

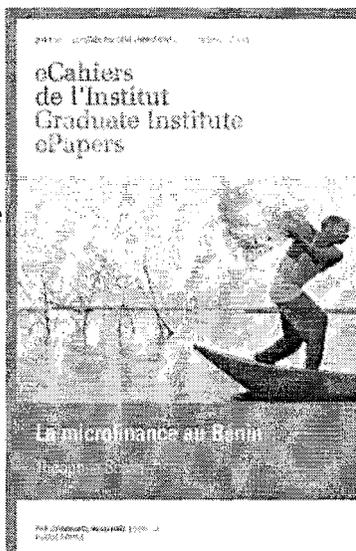
The Institute > News

Nouvelle publication

La microfinance au Bénin

01.12.2011 Théophile Sossa montre l'inadéquation entre l'offre financière et les besoins des populations

Les organisations de microfinance répondent-elles aux besoins de services financiers des populations rurales ? Quels sont les moyens et les stratégies mis en place par rapport aux objectifs affichés de lutte contre la pauvreté ? L'enquête de Théophile Sossa au Bénin, menée sous la direction du professeur Jean-Michel Servet, révèle que la forte focalisation sur la rentabilité des organismes de microfinance n'autorise guère une offre accessible aux plus pauvres.



Interview de l'auteur de cette nouvelle parution dans la collection des eCahiers de l'Institut :

Quel éclairage particulier votre étude apporte-t-elle aux débats actuels sur la microfinance ?

La microfinance comme instrument de croissance économique et de réduction de la pauvreté est sous le feu de la critique. En effet, après trente ans d'expérience, aucun travail scientifique sérieux n'est parvenu à prouver les liens positifs entre microfinance, croissance et réduction de la pauvreté, qui puissent être généralisés ne serait-ce qu'à une échelle communautaire. Mon travail montre que l'offre de services financiers est inadéquate aux besoins des populations, et que cette inadéquation constitue une des limites majeures en matière de réduction de la pauvreté. Par ailleurs, la microfinance est focalisée sur les activités commerciales les plus rentables – au détriment de secteurs productifs tels que l'artisanat et l'agriculture –, ce qui freine la croissance et présage des crises de surendettement.

En quoi l'exclusion sociale et les inégalités doivent-elles être prises en compte pour mettre en place des programmes de microcrédits efficaces ?

Dans les pratiques les plus répandues de la microfinance, la pauvreté est traitée comme un handicap économique, une incapacité des individus à tirer profit des opportunités du marché. Le microcrédit est donc pensé comme un instrument devant résoudre cet handicap économique. C'est une erreur ! Dans les années 1970, tous les pauvres devaient créer des microentreprises et générer des revenus grâce au microcrédit. Dans les années 1990, certains « pauvres » ont été classés comme « très pauvres », incapables de rembourser les prêts. Ils ont donc été exclus du système, dans l'espoir d'une amélioration mécanique de leurs conditions de vie grâce aux activités des « moins pauvres ». L'erreur initiale persiste aujourd'hui. Il faudrait au contraire concevoir la pauvreté comme produit de l'exclusion, des inégalités et de la vulnérabilité afin de trouver des réponses

News from the Institute's Units and Centres

- Alumni
- Development
- Law
- Economics
- History and Politics
- Political Science
- CAS
- CIES
- CTEI
- CCDP
- Gender and Global Change
- Global Migration
- Global Health
- Executive Education

politiques. La microfinance est une des réponses parmi d'autres. Elle peut jouer un rôle fondamental en tant qu'instrument d'intermédiation financière. Sa fonction est d'offrir un ensemble de services diversifiés qui répondent aux besoins de toutes les personnes en marge de la finance classique, et non pas d'agir comme un instrument de réduction de la pauvreté. Dans les démocraties de marché, la microfinance ne fait que reproduire les inégalités et les exclusions.

Théophile Sossa, La microfinance au Bénin, eCahiers de l'Institut n°10, 2011, EAN 9782940415854 ; DOI : 10.4000/iheid.334



Théophile Sossa est actuellement doctorant à l'Institut. Son sujet de thèse porte sur l'étude des modèles alternatifs d'assurance santé en Afrique de l'Ouest. Ses intérêts de recherche sont la microfinance, les flux financiers internationaux et la protection sociale.

Share |

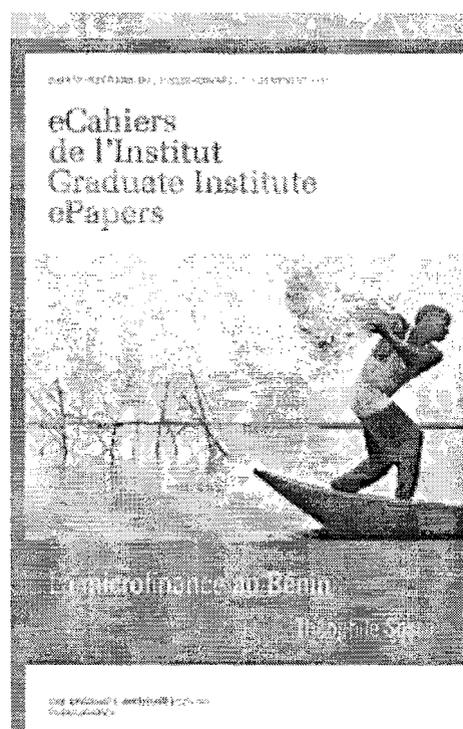
[Back to the list](#)

Collections électroniques de l'Institut de hautes études internationales et du développement

Graduate Institute Publications Online

La microfinance au Bénin

de Théophile Sossa



Informations sur cette image

Crédits : LAURENCE COUSTAL / AFP

La microfinance enregistre ces deux dernières décennies une évolution remarquable, le processus de financiarisation créant des besoins accrus en matière de services financiers dans les sociétés humaines. Les organisations de microfinance répondent-elles aux besoins de services financiers des populations rurales ? Quels sont les moyens et les stratégies mis en place par rapport à leur mission et aux objectifs affichés ? Avec un échantillon qualitatif de 32 clients potentiels choisis de manière à représenter toutes les couches sociales (des non pauvres aux plus pauvres) dans la commune rurale de Toviklin au Sud-ouest du Bénin, ce travail met en évidence un grand écart entre les besoins de services financiers de la vie quotidienne des populations et l'offre effective des organisations de microfinance. Les données recueillies auprès de trois banques communautaires présentes sur le terrain révèlent une forte focalisation sur la rentabilité qui n'autorise guère une offre accessible aux plus pauvres et adaptée

aux besoins spécifiques de la population. En présence du creux bancaire dans les pays en développement, l'inclusion financière (masse, qualité) des pauvres n'est possible que là où elle est instituée et mise en œuvre comme un choix stratégique motivé par une meilleure connaissance du rôle de l'exclusion et des inégalités dans la persistance de la pauvreté.

Prix Arditi 2010 en études du développement

During the last twenty years, microfinance knows a remarkable evolution regarding the financialisation process, creating an increasing need of financial services in human societies. First of all, this work aims to know if microfinance organizations answer to the financial services needed by rural populations. It studies then the means and strategies of these organisations regarding the underlying objectives. Our qualitative sample is made of 32 potential customers from the rural community of Toviklin, South-western Benin, representing distinct social classes (from the "non-poor" to the poorest). This work highlights a big gap between the financial services needed on a daily basis by rural populations and the effective offer of microfinance organisations. Concerning the microfinance organisations, the data analysed were taken from three local communitarian banks. These data reveal that their offer strongly focused on the profitability, is not accessible to the poorest, and also, not well adapted to the specific needs of the populations. With the hollow bank in Developing Countries, financial inclusion of the poor is only possible where it is instituted and where it takes place as a strategic choice, motivated by a better knowledge of the effect of exclusion and inequalities on the persistence of poverty.

Arditi Prize 2010 in Development Studies.

Informations

Collection :

eCahiers

Mots clés :

''''

Theme :

''''

Lieux :

,

Geographic keywords :

,

Disciplines :

,

Discipline :

,

Mis en ligne en :

novembre 2011

ISBN :

978-2-940415-85-4